

# Un projet pour reprendre confiance

Autor(en): **ch**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[91] (2003)**

Heft 1469

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282492>

## **Nutzungsbedingungen**

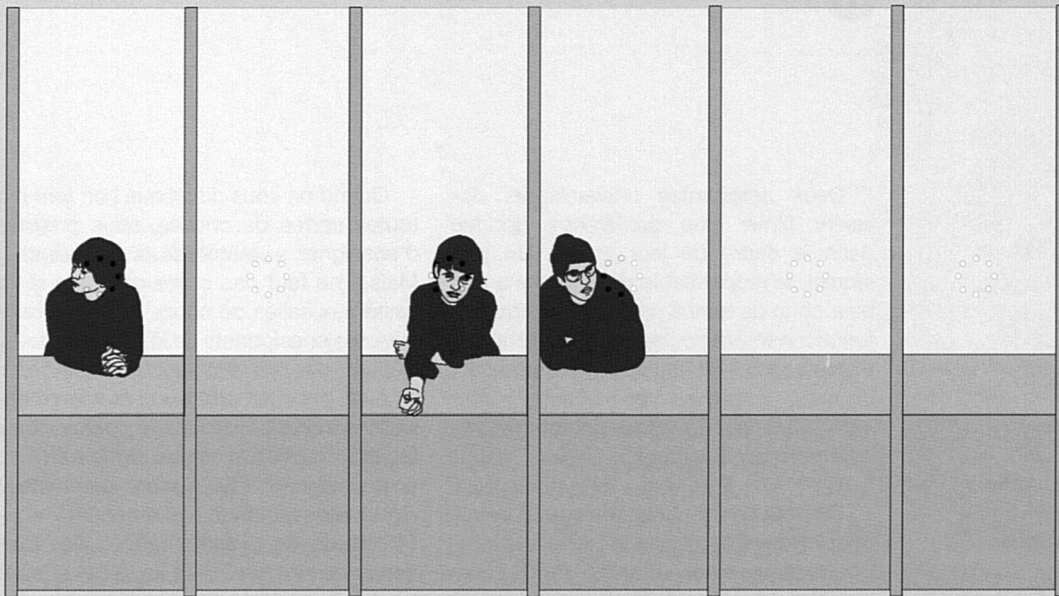
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



JOËLLE FLUMET

## Un projet pour reprendre confiance

Durant trois ans et demi, cinq détenues ont profité d'un atelier original de pratique photographique mis sur pied par Christophe Pittet. Grâce à ce projet, le travailleur social a permis à des prisonnières étrangères en exécution de peine de reprendre confiance en elles. A travers l'apprentissage des techniques photographiques, puis des prises de vues à l'extérieur de la prison, elles ont étudié chacune un thème personnel choisi à l'avance (les châteaux, les enfants, la toxicomanie, ou encore les Tziganes). Prenant à contre-pied l'idée selon laquelle seuls le travail et la formation professionnelle permettent la réinsertion, cette expérience se veut un modèle pédagogique alternatif axé sur la valorisation de l'image de soi, le développement des compétences et la responsabilisation. Les photos ont fait l'objet de plusieurs expositions en Suisse romande. ◦

CH

## De l'autre côté des barreaux

Les détenues ne sont pas les seules femmes présentes dans les prisons. Contexte professionnel fortement masculin, le milieu carcéral commence pourtant à se féminiser. Du côté de la direction, citons Catherine Martin, qui dirige depuis peu l'Etablissement pénitentiaire de la Plaine de l'Orbe, ou encore Ana Zumbino qui est à la tête de la maison d'arrêt pour femmes de Riant-Parc, à Genève. Le nombre de gardiennes de prison est également en constante augmentation. Entretien avec l'une d'entre elles, qui fut gardienne dans une prison pour hommes il y a quelques années de cela.

PROPOS RECUEILLIS PAR SYLVIE ROCHAT

*Pourquoi avoir décidé de devenir gardienne de prison ?*

Pour le contact avec les gens, avec une population défavorisée. Et puis, je trouvais dommage qu'on dise que la prison ce n'est que répressif, alors qu'on peut en faire autre chose. Je parlais dans l'optique d'essayer de changer un peu les choses.

*En tant que femmes, les gardiennes ont-elles besoin de compétences particulières ?*

Non, je pense que ça s'applique aussi aux hommes et que ça dépend surtout de la manière dont on envisage le métier. Si on envisage simplement d'enfermer les détenus, d'ouvrir et de fermer les portes, il n'y a pas besoin de grand-chose. Si on veut aller plus avant, je pense qu'il faut un peu plus, il faut un peu de psychologie, de patience et de finesse pour que les choses se passent bien.

*Aviez-vous des appréhensions par rapport au contact avec les détenus ?*

Au départ oui. Quand on se retrouve sur un étage, entourée d'hommes qu'on ne connaît pas, on ne sait pas comment ils vont réagir. De toute façon, une femme n'aura jamais la force physique d'un homme, donc il faut pouvoir se débrouiller au niveau de l'écoute et de la parole.

*Encourageriez-vous une femme à choisir ce métier ?*

Oui, je pense que c'est vraiment une bonne chose qu'il y ait des femmes dans les prisons. Et au-delà de ça, c'est vraiment un travail intéressant. ◦